

LA GENÈSE, ch. XXXI, v. 1-54 : La fuite de Jacob

¹⁻² Jacob apprit que les fils de Laban disaient : « Jacob s'est emparé de tout ce qui appartenait à notre père, et c'est aux dépens de notre père qu'il s'est donné toute cette opulence. » Jacob observa le visage de Laban et vit que leurs relations n'étaient plus celles des jours précédents.

³⁻¹³ Le SEIGNEUR dit à Jacob : « Retourne au pays de tes pères et de ta famille : je serai avec toi. » Jacob fit appeler Rachel et Léa aux champs où il était avec le bétail. Il leur dit : « Je vois que le visage de votre père n'est plus envers moi comme précédemment ; mais le Dieu de mon père a été avec moi. Vous savez, vous, que j'ai servi votre père de toutes mes forces. Votre père s'est joué de moi, il a changé dix fois mes gages, mais Dieu ne l'a pas laissé me nuire. Quand il déclarait : "Tu auras pour salaire les bêtes mouchetées", tout le bétail produisait des mouchetées ; et quand il déclarait : "Tu auras pour salaire les rayées", tout le bétail produisait des rayées. Dieu a enlevé à votre père son troupeau et me l'a donné. Or, au temps où les bêtes s'accouplent, je levai les yeux et je vis en songe les boucs rayés, mouchetés et bigarrés qui couvraient les bêtes. L'ange de Dieu me dit en songe : "Jacob !" – "Me voici !", ai-je répondu. Il reprit : "Lève les yeux et regarde tous ces boucs rayés, mouchetés et bigarrés qui couvrent les bêtes, car j'ai vu ce que Laban te fait. Je suis le Dieu pour lequel, à Béthel, tu as oint une stèle et tu m'y as fait un vœu. Maintenant, lève-toi, quitte ce pays et retourne au pays de ta famille." »

¹⁴⁻¹⁶ Rachel et Léa lui firent cette réponse : « Avons-nous encore une part et un héritage dans la maison de notre père ? Ne nous a-t-il pas considérées comme des étrangères, puisqu'il nous a vendues et qu'il a même mangé notre argent ? Aussi toute la fortune que Dieu a enlevée à notre père est-elle à nous et à nos fils. Fais maintenant tout ce que Dieu t'a dit. »

¹⁷⁻²¹ Jacob se leva et emmena ses fils et ses femmes sur les chameaux. Il emmena tout son cheptel – et tous les biens qu'il avait acquis, le cheptel étant l'acquisition qu'il avait faite en plaine d'Aram – pour revenir chez son père Isaac au pays de Canaan. Laban était allé tondre son bétail quand Rachel déroba les idoles qui étaient à son père. Jacob trompa la vigilance de Laban l'Araméen en se gardant de le prévenir de sa fuite. Il s'enfuit avec ce qui lui appartenait, il se leva, il passa le Fleuve et se dirigea vers les monts de Galaad.

²²⁻²⁵ Le troisième jour on informa Laban que Jacob s'était enfui. Laban prit avec lui ses frères, poursuivit Jacob pendant sept jours de marche et le rejoignit aux monts de Galaad. Dieu vint trouver de nuit, en songe, Laban l'Araméen, il lui dit : « Garde-toi de rien dire à Jacob en bien ou en mal. » Laban rattrapa Jacob qui avait planté sa tente dans la montagne ; Laban, avec ses frères, fit de même sur les montagnes de Galaad.

²⁶⁻³⁰ Laban dit à Jacob : « Qu'as-tu fait ! Tu as trompé ma vigilance et tu as emmené mes filles comme des captives de guerre. Pourquoi as-tu caché ta fuite et m'as-tu leurré au lieu de me prévenir ? Je t'aurais laissé partir dans la joie et les chants, le tambourin et la lyre ! Tu ne m'as pas laissé embrasser mes fils et mes filles. Là, tu as agi sottement et il est en mon pouvoir de vous faire du mal. Mais le Dieu de vos pères m'a dit la nuit dernière : "Garde-toi de rien dire à Jacob en bien ou en mal !" Maintenant que tu t'en es allé parce que tu soupirais après la maison de ton père, pourquoi m'as-tu dérobé mes dieux ? »

³¹⁻³² Jacob répondit à Laban : « Parce que j'ai eu peur et que je me suis dit que tu m'enlèverais tes filles ¹. Celui chez qui tu trouveras tes dieux perdra la vie. En présence de nos frères, reconnais chez moi ce qui est à toi et reprends-le. » Jacob ignorait que Rachel les avait dérobés.

³³⁻³⁵ Laban entra dans la tente de Jacob, puis dans celle de Léa, puis dans celle des deux servantes, et il ne trouva rien. Il sortit de la tente de Léa pour entrer dans celle de Rachel. Rachel avait pris les idoles et les avait mises dans le bât du chameau. Elle s'était assise dessus et Laban fouilla toute la tente sans rien trouver. Elle dit alors à son père : « Que mon seigneur ne m'en veuille pas si je ne puis me lever devant toi, car j'ai ce qui arrive aux femmes. » Il fouilla sans trouver les idoles.

³⁶⁻⁴² Jacob s'échauffa et prit Laban à partie ; il s'écria : « Quelle est ma faute ? Quel est mon délit, que tu fulmines contre moi ? En fouillant toutes mes affaires, as-tu trouvé une seule des affaires de ta maison ? Produis-la en présence de mes frères et de tes frères, et qu'ils décident entre nous deux ! Cela fait vingt ans que je suis avec toi, et jamais tes brebis ni tes chèvres n'ont avorté ! Je n'ai pas mangé les bœufs de ton bétail. La bête lacérée, je ne te la rapportais pas, j'en supportais la perte ! La bête qu'on avait volée, de jour comme de nuit, tu me la réclamais ! J'ai été dévoré le jour par la chaleur, la nuit par le froid, et le sommeil a fui mes yeux ! Cela fait vingt ans que je suis dans ta maison, je t'ai servi quatorze ans pour tes deux filles et six ans pour ton bétail ! Dix fois tu as changé mes gages ! Si le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham et la Terre d'Isaac n'avaient été avec moi, tu

¹ Jacob répond ici à la question précédente de Laban : « Pourquoi as-tu caché ta fuite ? » (Note de F. M.)

m'aurais laissé partir les mains vides. Mais Dieu a regardé mon humiliation et la lassitude de mes mains ; la nuit dernière il a décidé. »

⁴³⁻⁴⁴ *Laban répondit à Jacob et dit : « Ces filles sont mes filles, ces fils sont mes fils, ces moutons sont mes moutons, tout ce que tu vois est à moi. Que vais-je faire pour mes filles ? Pour elles aujourd'hui ou pour les fils qu'elles ont enfantés ? Allons, il est temps de conclure un pacte, moi et toi, et qu'il y ait un témoin entre moi et toi. »*

⁴⁵⁻⁵⁰ *Jacob prit une pierre et l'érigea en stèle. Jacob dit à ses frères : « Ramassez des pierres », et ils prirent des pierres dont ils firent un tas. Ils mangèrent là sur ce tas. Laban l'appela Yegar Sahadouta, et Jacob l'appela Galéed. Laban dit : « Ce tas est aujourd'hui témoin entre moi et toi » ; c'est pourquoi on l'appela Galéed – c'est-à-dire le Tas-du-témoin – et le Miçpa – c'est-à-dire le Lieu-du-guet – dont il avait dit : « Que le SEIGNEUR fasse le guet entre moi et toi quand nous serons hors de vue l'un de l'autre. Si tu humilies mes filles, et si tu prends des femmes en plus de mes filles, vois que, même si personne n'est avec nous, Dieu est témoin entre nous. »*

⁵¹⁻⁵³ *Laban dit à Jacob : « Voici ce tas de pierres que j'ai jetées entre moi et toi, voici cette stèle. Ce tas de pierres est témoin, cette stèle est témoin. Moi, je jure de ne pas dépasser ce tas dans ta direction et toi, tu jures de ne pas dépasser ce tas dans ma direction – et cette stèle – sous peine de malheur. Que le Dieu d'Abraham et le Dieu de Nahor protègent le droit entre nous. » – C'était le Dieu de leur père. – Jacob jura par la Terre d'Isaac, son père.*

⁵⁴ *Jacob offrit un sacrifice dans la montagne. Il invita ses frères au repas ; ils mangèrent le repas et passèrent la nuit dans la montagne.*

1^{er} extrait. – JEAN CHRYSOSTOME, Homélie LVII sur la Genèse.

4. Considérez, je vous prie, la force d'âme du juste Jacob, et voyez comment, laissant de côté toute anxiété et toute crainte, il obéit aux ordres de Dieu. Quand il vit les mauvaises dispositions de Laban, il ne continua pas à l'interroger comme il faisait auparavant, mais il fit ce que Dieu lui commandait, et il se mit en route avec ses femmes et ses enfants. « Or Laban était allé tondre ses brebis, et Rachel déroba les idoles de son père. » Savez-vous pourquoi il est fait mention de cette dernière circonstance ? C'est pour nous apprendre que les femmes de Jacob suivaient les coutumes de leur père et adoraient encore les idoles. Voyez, en effet, avec quel empressement Rachel dérobe celles de sa maison ; la seule chose qu'elle veut prendre, ce sont les idoles, mais en ayant soin de cacher à son mari ses projets, parce qu'il ne lui aurait pas permis de les réaliser.

« Et Jacob ne voulut pas avouer à son beau-père qu'il fuyait. Il s'éloigna donc avec tout ce qu'il possédait, et, après avoir traversé le fleuve, il s'avançait vers la montagne de Galaad. » Ici encore la providence de Dieu intervient, elle ne permet pas que Laban connaisse le départ de son gendre avant que celui-ci ne se trouve déjà loin.

« Ce fut le troisième jour seulement qu'on annonça à Laban la fuite de Jacob. Laban prit avec lui tous ses frères et le poursuivit durant sept jours, et il l'atteignit en la montagne de Galaad. » J'appelle encore votre attention sur la providence dont Dieu couvre le juste. Quand il vit que Laban indigné le poursuivait avec colère et se proposait de châtier son départ si furtif, il lui apparaît pendant la nuit et en songe. « Prends garde, lui dit-il, de parler à Jacob avec rudesse. » Comme s'il lui disait : « Ne dis rien qui puisse offenser Jacob ; veille bien sur toi-même, domine cette mauvaise passion, dompte ta fureur, calme ta colère et garde-toi de le contrister même par tes paroles. » [...]

5. Dieu est plus fort que tous les dangers ; quand il nous protège, il nous rend invincibles, et on le vit bien par l'exemple du juste qui nous occupe aujourd'hui. Laban était parti avec le dessein arrêté de prendre Jacob et de lui faire payer chèrement sa fuite ; et voilà que non seulement il n'a pour lui ni un reproche, ni une parole rude, mais encore qu'il lui parle avec douceur comme un père à son fils, qu'il l'aborde par ces termes amis : « Pourquoi as-tu agi ainsi ? Pourquoi t'en es-tu allé à mon insu ? » Ses dispositions ont bien changé : naguère il était furieux comme les animaux farouches, maintenant il est doux comme un agneau. [...]

Laban reconnaît que Dieu l'a frappé de terreur et qu'il a renoncé à assouvir son ressentiment. Il parle du Dieu de Jacob et de ses pères, et ce n'est pas sans en retirer quelque utilité pour lui, car ce que Dieu lui a dit lui démontre sa puissance. « Puisque tu l'as donc résolu, et que Dieu veille si attentivement sur toi, va-t'en ; car tu as désiré avec ardeur de retourner dans la maison de ton père. Mais pourquoi me dérober mes dieux ? »

Ô étrange folie ! Que sont tes dieux, ô Laban, pour qu'on songe à te les dérober ? Eh quoi ! tu ne rougis pas en disant : « Pourquoi m'as-tu volé mes dieux ? » Oh ! erreur grossière, que des créatures intelligentes adorent des idoles de pierre et de bois ! Voilà bien tes dieux, ô Laban, qui n'ont pas su se défendre contre ceux qui devaient les enlever ! Et comment l'auraient-ils fait, eux, façonnés et formés d'une vile matière ? Le Dieu de Jacob, au contraire, a dompté ta colère à ton insu. Et tu ne vois pas l'énormité de ton erreur ? Et tu accuses le juste de larcin ? Mais pourquoi le juste t'aurait-il dérobé ces idoles qu'il avait en abomination, qu'il savait n'être que des pierres inertes et sans vertu ?

2^e extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

8. *Les agneaux de diverses couleurs étaient la récompense de Jacob.*

Les brebis de Jacob étaient de diverses couleurs : pour nous apprendre que, jusqu'à ce que l'âme soit arrivée en Dieu par état permanent, il y a toujours en elle quelque changement, et elle varie sans cesse, étant tantôt dans un état, tantôt dans un autre ; tantôt en paix, d'autrefois en trouble et en agitation. Il n'y a que l'état de l'âme en Dieu qui ne varie plus ; parce qu'elle est venue à la pureté et à la simplicité de son origine.

13. *Je suis le Dieu qui vous ai apparue à Bethel, où vous avez oint la pierre, et où vous avez fait un vœu. Sortez promptement de cette terre et retournez au pays de votre naissance.*

Souvenez-vous, dit le Seigneur, de *la pierre* où vous me fîtes un vœu, et où je vous promis de vous conduire. C'est là où je vous veux remmener, car c'est là le lieu de votre origine, où je vous veux reconduire afin de vous perdre en moi et vous faire recouler dans la source d'où vous êtes sorti.

18-19. *Jacob prit tout ce qu'il avait acquis en Mésopotamie, et se mit en chemin. Et pendant que Laban était allé faire tondre ses brebis, Rachel déroba les idoles de son père.*

Jacob prit tout ce qui était à lui, et il n'en laissa rien : mais il est aisé de voir, par *le larcin de Rachel*, combien les âmes de lumière sont éloignées du parfait dépouillement de celles qui sont conduites par les croix. Celles-là ont toujours quelques idoles ou quelques attaches, qu'elles emportent avec elles : ce que les autres n'ont pas. Lia n'emporte rien que ses enfants ; et Dieu lui suffit pour tout.

22-24. *L'on fut dire à Laban, le troisième jour, que Jacob se retirait. Et aussitôt il le poursuivit durant sept jours, et le joignit à la montagne de Galaad. Mais Dieu lui apparut en songe et lui dit : Prenez garde de ne pas parler rudement à Jacob.*

Qui n'admira le soin que Dieu prend des âmes qui lui sont abandonnées ? Il prévient en leur faveur jusqu'aux moindres accidents, n'épargnant pas même les *révélations* ni les miracles pour les mettre à couvert des mauvais traitements de leurs persécuteurs, comme il se voit ici par la manière admirable dont Dieu délivra Jacob et toute sa famille de la colère de Laban.

37-41. *Jacob dit à Laban : Vos brebis et vos chèvres n'ont point été stériles ; je n'ai point mangé les bœufs de votre troupeau. Je ne vous ai rien montré de ce qui avait été tué par les bêtes. Je prenais sur moi tout ce qui avait été perdu et vous exigiez de moi tout ce qui avait été dérobé. Je brûlais de chaleur pendant le jour et je gelais de froid pendant la nuit, et le sommeil fuyait de mes yeux. Je vous ai servi ainsi dans votre maison pendant vingt ans.*

Voilà les qualités du bon pasteur, qui ne fait point de dommage au troupeau, et qui ne laisse rien emporter par l'ennemi, qui s'expose pour les brebis, et qui donne sa vie pour elles ; qui se charge de tous leurs intérêts, et qui prend sur soi tout le dommage qui peut leur être fait. Il ne se trouvera pas facilement dans toute l'Écriture une figure plus remplie de JÉSUS Pasteur que celle qui se voit en Jacob ; ni des qualités que doivent avoir tous les vrais Pasteurs. Mais que nul ne se flatte de pouvoir s'acquitter pleinement de tous ces grands devoirs s'il n'est comme Jacob, fort en Dieu par un profond intérieur.

3^e extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

Lors du retour de Mésopotamie, le campement de Jacob fut dressé à l'est de l'emplacement de la future Jabesh-Gilead ². J'ai vu son beau-père Laban le poursuivre, parce qu'on lui avait dérobé ses dieux domestiques, et le rejoindre à cet endroit, où ils eurent de violentes altercations à cause de ces idoles. Jacob ne savait pas que Rachel avait secrètement emporté ces statuettes. Lorsque Rachel s'aperçut que son père faisait fouiller tout le campement pour retrouver ses idoles et qu'il allait arriver à sa tente, elle dissimula les objets détournés (c'étaient cinq poupées de métal emmaillottées, longues comme la moitié du bras) dans un très grand tas de foin destiné aux chameaux, qui avait été rassemblé non loin de son campement, sur le versant méridional de la vallée du Jaboc. Elle s'assit sur ce tas de foin, toute voilée, comme si elle était malade et indisposée. Plusieurs autres femmes prirent place autour d'elle. C'est sur un tas comparable, mais encore plus gros, que j'ai vu Job se retirer lorsqu'il était lépreux. Le tas sur lequel s'assit Rachel équivalait à une pleine charretée. Ils emportaient beaucoup de foin avec eux, au cours de leurs voyages, et en chargeaient les chameaux ; et ils s'approvisionnaient encore très souvent en cours de route. Rachel était depuis longtemps fort irritée contre son père à cause de ces idoles et ne les avait emportées que pour les soustraire définitivement.

4^e extrait. – GILBERT DE HOILANDIE (1110-1172), *Traité VII*.

7. Qui nous donnera un autre Jacob, qui passe le Jourdain n'ayant que son bâton, et qui revient maintenant avec plusieurs troupeaux ? Qui, dis-je, nous préparera un tel personnage, qui sache passer avec modération de Lia à Rachel, se consolant de la laideur de l'une par sa fécondité, et de la stérilité de l'autre par l'éclat de sa beauté ? On ne trouve pas de religieux qui vous ressemble, qui soit attaché à la contemplation de sorte que son travail n'en souffre jamais ; qui, pour le repos de la sagesse, ne néglige pas les soins du gouvernement ; qui, sous prétexte d'utilité, ne tombe pas dans l'oisiveté ; qui n'exalte pas Lia au point de condamner ou de mépriser Rachel, pour qui Lia n'est pas stérile, ni Rachel laide. Qui nuit et jour soit brûlé par la chaleur et le froid, craignant toujours dans son inquiétude que le troupeau ne soit en souffrance ; encore plus inquiet de réparer, par ses propres efforts, le dommage que les brebis ont souffert, de le compenser par ses larmes, par ses jeûnes, sa compassion, sa prière et ses exhortations ; qui dans ses revenus ne regarde jamais l'idole de l'avarice : ayant ses biens à ses côtés, mais non dans son cœur, dans ses coffres, et non dans le lieu saint : qui s'adonne à la piété et non à l'amour esclave de l'argent, comme il est dit : « Tout obéit à l'or. » (*Eccl. X, 19.*) Et encore : « L'avarice est l'esclavage qui assujettit aux idoles. » (*Col. III, 5.*) Qui ne connaisse pas l'avarice dans sa conduite extérieure, et les idoles des formes corporelles dans la contemplation des réalités éternelles, et qui, dans l'une aussi bien que dans l'autre, conserve son intention et son regard purs et sages. Vous en verrez plusieurs aux affections tendres pour Dieu, au visage radieux, pur et beau comme celui de Rachel, soit dans leur conduite, soit dans leur connaissance, mais leur résolution est faible et féminine ; ils ont besoin d'être conduits par la volonté d'un autre Jacob. Rachel, quand elle ne consulta pas Jacob sur la conduite qu'il fallait tenir, enleva en cachette les idoles de Laban son père. Elle enleva, dis-je, les idoles de Laban, elle enleva certains simulacres de l'honnêteté mondaine, de la faveur du siècle, de l'apparence extérieure exigée dans la société. Laban signifie action de blanchir ³.

8. [...] Ces idoles de son père, qu'elle enleva avec tant d'envie, Rachel les enveloppa avec précaution, couvrant, excusant du prétexte de sa faiblesse ce qu'elle tenait avec un sentiment si féminin et si mou. Mais ce que Laban adora, ce que Rachel cacha, Jacob ne le connut pas : l'objet des hommages de Laban et des affections de Rachel inspirait de l'horreur ⁴ à ce saint Patriarche ; ce que Laban honora en public, ce que Rachel cacha en secret, Jacob l'ensevelit à jamais. Il ensevelit, dis-je, il enfouit sous la terre les Dieux étrangers aux pieds d'un térébinthe, sous l'arbre de la foi ; il fit disparaître le souvenir de la vaine ambition et de l'orgueil du siècle. (*Gen. XXXV, 4.*)

² Jabesh-Gilead : ville de Galaad où fut inhumé le roi Saül (cf. *Sam. 31, 8-13*). (*Note du traducteur.*)

³ Comme dans l'action de blanchir les sépulcres... (*Note de F. M.*)

⁴ En effet, puisqu'il promet que le coupable sera puni de mort. (*Note de F. M.*)

9. [...] La pompe du monde est comparée avec raison aux simulacres. Un tel succès n'est pas accordé à l'âme infirme, délicate et efféminée ; c'est le lutteur qui l'obtient, c'est celui qui supplante. Rachel ne l'obtient pas, mais bien Jacob : encore qu'il y ait eu plusieurs Rachel, il n'y a pas beaucoup de Jacob : il se trouve rarement, celui qui sait supplanter Ésaü, tromper Laban, enfouir ses Dieux : enfouir, dis-je, et ensevelir le vieil homme, la vanité du monde, la conformité avec ses usages, afin de ne les plus suivre, mais de se réformer dans la nouveauté d'un sentiment pieux, établi dans la similitude de la mort de Jésus-Christ, pour imiter aussi ce divin Sauveur dans la ressemblance de sa résurrection. Nous condamnons, nous détruisons et nous enterrons les idoles de Laban quand nous cachons l'image de l'homme antique et terrestre que nous avons portée, et quand nous étalons, comme le térébinthe, la figure de l'homme nouvel et céleste.

10. [...] Ces nouveaux rejetons qui ont commencé de paraître ces jours-ci, composés, brillants, et blanchis, sorte de race de Laban qu'on appelle « blanchi », colorent la pratique de la superfluité et de la vanité séculière du nom d'humanité. Il serait long de parcourir les espèces nombreuses de vanité, et de dresser un catalogue des sentiments superbes. Ces personnages répandent à profusion des paroles joyeuses, piquantes de sel, paroles bien différentes de celles dont l'Apôtre dit : « Que toujours votre discours soit assaisonné de sel dans la grâce. » (Col. IV, 6.)

5^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

1. Dans ce chapitre, c'est en grande partie l'histoire extérieure qui se trouve exposée, là où pourtant l'Esprit indique allégoriquement plusieurs choses avec lesquelles Il joue ; car le texte dit : « Aux oreilles de Jacob vinrent les paroles des enfants de Laban qui disaient : “Jacob a ramassé tout le bien de notre père et c'est en détournant la richesse de notre père qu'il a acquis une pareille fortune.” Et Jacob regarda Laban en face et, voyez, il n'était pas à son égard comme la veille et l'avant-veille. »

2. Ceci est une figure représentée dans l'esprit de Christ : Quand l'esprit de Christ qui est dans l'homme a attiré à lui le royaume de la nature extérieure, l'envie du serpent s'éveille dans la chair et dans le sang, comprenant et sentant que la force de la nature qui est dans l'homme lui est retirée.

3. Alors commence dans l'homme une hostilité, en sorte que la pauvre âme se trouve partout mal à l'aise en s'apercevant qu'elle demeure sur des terres étrangères et qu'elle a le Diable pour voisin, et qu'il a toujours accès à sa propre nature et la menace parce que l'âme lui a retiré l'empire de la nature pour l'établir dans l'esprit de Christ ; ainsi la nature mortelle se comporte à l'égard de la pauvre âme de manière inamicale et étrangère quand elle voit qu'elle perd son héritage voluptueux et terrestre.

4. Alors Dieu s'adresse à l'âme comme ici à Jacob : « Retourne dans ta patrie auprès de tes amis et Je serai avec toi » ; c'est-à-dire que la pauvre âme doit retourner dans sa première patrie, dans le Verbe éternel dont elle est issue et où Dieu la bénit, et où elle peut également appeler ses enfants et parents et les faire sortir avec elle de la maison de servitude.

5. Et de même que Jacob s'enfuit de la maison de servitude de son beau-père et que Laban le poursuit et voulut lui faire du tort, il advient la même chose aux enfants de Dieu quand ils se disposent à fuir de la maison de servitude de Satan et qu'ils veulent revenir dans leur première demeure. Aussitôt les hommes charnels du monde impie les poursuivent avec colère et légèreté [moquerie], voulant les tuer et leur ravir par des mensonges tous les biens et richesses qu'ils possèdent dans la justice de Dieu.

6. Mais le Seigneur les menace afin qu'ils ne mettent pas leur projet à exécution, ainsi qu'Il fit pour Laban, quoiqu'ils s'obstinent à traiter les enfants de Dieu d'injustes parce qu'ils se détournent de leurs dieux et de leurs atrocités, et ne veulent plus de leur hypocrisie et se refusent à porter désormais leur joug de mensonge et à les servir dans l'injustice et à approuver leur perfidie.

7. Dieu nous expose ici une figure selon laquelle Christ se placera pendant un certain temps sous ce joug de servitude de l'empire de la nature et épousera les filles d'Adam, c'est-à-dire notre chair et notre sang, et attirera à lui les biens et la fortune d'Adam, c'est-à-dire le royaume de la nature humaine, c'est-à-dire qu'il amènera à lui beaucoup d'hommes et que finalement il quittera avec eux la maison de servitude de ce monde pour regagner la première demeure de son Père ; et dans cette sortie vers son Père, le Diable et le monde perfide

le mépriseront et même voudront le tuer et le piller, et reprendre ses biens ainsi que les enfants qu'il a engendrés ici-bas, comme le Diable le fit par l'instrument des Pharisiens et des Juifs perfides, lesquels voulurent ravir à Christ tous ses enfants croyants ; pourtant Il ressuscita de la mort et rapporta dans sa patrie le bien qu'il avait acquis.

8. L'Esprit de Moïse expose une figure bien merveilleuse dans ce chapitre à propos de laquelle il convient de remarquer qu'elle recèle quelque chose de très secret ; car Il dit que lorsque Jacob s'enfuit de chez Laban, Rachel avait volé à son père ses idoles, et il continue : « Et Jacob vola ainsi à Laban en Syrie son cœur parce qu'il ne lui avait pas annoncé qu'il s'enfuyait. » Et nous voyons en outre comment Laban, lorsqu'il vint à Jacob, réclama violemment ses idoles et perquisitionna dans toutes les affaires de Jacob à cause des idoles ; et nous voyons également dans ce texte comment Rachel s'était prise d'affection pour ces idoles en s'asseyant dessus et en les cachant de manière à ce que son père ne les retrouvât pas.

9. Dans ces paroles se trouve représentée une figure extérieure et également une figure intérieure qui nous montrent comment Israël se conduirait dans l'avenir ; car ces idoles n'ont pas été des simulacres païens, semblables au Moloch du firmament, ainsi qu'en avaient les païens, mais ressemblaient aux images des défunts qu'on taillait en mémoire d'eux, images qui par la suite sont devenues des idoles pour les païens ; et ces images peuvent sans doute rappeler d'anciennes amitiés que Laban perdait avec douleur parce qu'elles l'aidaient à se souvenir de ses amis défunts.

10. Mais la véritable figure par laquelle l'Esprit indique l'avenir est la suivante : Premièrement qu'Israël ne s'attacherait pas toujours de tout cœur à Dieu, mais qu'ils garderaient ces idoles de l'amour propre et charnel et préféreraient et eux-mêmes et ces images, c'est-à-dire les races des grandeurs humaines à Dieu, ce qui s'est effectivement produit.

11. Et cette sortie de Jacob indique spécialement la fuite d'Israël hors d'Égypte, quand ils emmenèrent également leurs idoles charnelles et bientôt après rendirent un culte à leurs propres idoles, c'est-à-dire à la grandeur humaine, et abandonnèrent leur Dieu et regardèrent vers Mammon, et voulurent avoir parmi eux des rois suivant la coutume des païens, et abandonnèrent leur roi légitime [Moïse] qu'ils avaient ramené d'Égypte.

12. Cela indique deuxièmement comment Christ, dans la figure duquel se trouvait Jacob, prendrait par devers lui cette Rachel dans notre chair et notre sang, c'est-à-dire cette volonté idolâtre de l'âme détournée de Dieu, volonté qui s'était saisie des images et des idoles et les avait possédées comme Rachel, et qu'il ferait sortir la volonté détournée de l'âme de la maison des idoles ; et ces idoles, c'est-à-dire la volonté idolâtre et le désir, furent ultérieurement détruites dans la mort de Christ. [...]

14. Et cette histoire ne signifie rien d'autre que ceci : Quand Christ quitterait la maison de servitude avec cette Rachel idolâtre, c'est-à-dire avec notre chair et notre sang, et retournerait auprès de son Père, il déposerait ces idoles qui sont les nôtres, c'est-à-dire les images que peut former notre amour-propre, devant l'autel de Dieu dans sa mort, et il purifierait nos cœurs, c'est-à-dire la volonté de l'âme, et changerait nos vêtements, notre chair et notre sang. [...]

18. Laban injuria Jacob parce qu'il s'enfuyait et ne l'avait pas laissé au préalable embrasser ses enfants, prétendant qu'il les aurait accompagnés avec joie à grand renfort de timbales. C'est ainsi que se comporte en effet le royaume de la nature vis-à-vis des enfants de Christ quand ils s'enfuient secrètement loin de lui et qu'ils abandonnent le service des idoles. Alors les enfants du royaume de la nature injurient les enfants de Christ et les traitent de fuyards et de parjures, d'hérétiques et de novateurs, d'enthousiastes et autres noms, et leur disent : « Puisque vous voulez quitter le chemin des impies pour prendre une autre vie, pourquoi n'en faites-vous pas une déclaration par devant notre grand-prêtre, afin que nous vous accompagnions à votre nouvelle résidence en grande pompe, avec des confessions, des prières et des invocations ? Pourquoi ne conservez-vous pas les usages de l'Église, puisque le royaume de Christ se présente dans la joie avec un grand remue-ménage d'orgues et de fifres ? Pourquoi vous éclipser ainsi à la dérobée loin de nous et suivre une autre route que celle que prévoient nos statuts et nos ordonnances ? » On prend en haine les enfants de Christ, on les poursuit, on les persécute avec des condamnations et des injures, les traitant de mauvais enfants et de parjures,

prétendant qu'ils ont volé les idoles, de même que Laban se mit à la recherche de Jacob et le réprimanda de ce qu'il n'avait pas fêté d'abord son départ et ne lui avait pas annoncé qu'il voulait se mettre en route.

19. Et cela, Babel le prend en fort mauvaise part et réclame que les enfants de Dieu ne puissent passer que par ses pompes et ses ordonnances alimentaires ; et quiconque veut pénétrer vers Dieu autrement que par son ordre et désire fuir de cette maison de servitude, on lui jette l'anathème et prétend qu'il ne pourra accéder à Dieu.

20. Mais Jacob put fort bien retourner chez son père en se passant des pompes de Laban ; et malgré les injures et les représentations de Laban, il fut justifié devant Dieu ; car c'est Dieu qui le lui avait ordonné, et Laban fut hors d'état de le retenir. De même, les enfants de Christ, lorsque l'Esprit de Christ leur ordonne de fuir Babel, ne peuvent nullement être retenus ; et quels que soient les injures du monde, ses mépris, ses railleries, ses moqueries et ses anathèmes et ses « Haro sur l'enthousiaste », ils n'en subissent aucun dommage.

21. Et le Très-Haut châtie Laban parce qu'il ne doit pas parler à Jacob autrement qu'amicalement. C'est-à-dire que les blasphèmes de Babel contre les enfants de Christ deviennent finalement pour eux autant de joies et d'amabilités, et Laban ne peut faire autrement que de les laisser partir avec armes et bagages ; car c'est Dieu qui intime à ses enfants l'ordre de fuir Babel et de rentrer dans leur première demeure qu'ils ont quittée avec Adam, non avec les pompes de Babel, mais par une conversion du cœur et de la volonté, c'est-à-dire une obéissance nouvelle.

22. Car Dieu éprouve tout aussi peu de plaisir aux pompes de Babel qu'aux timbales et aux défilés de Laban ; Il n'exige qu'un cœur pénitent et converti qui s'approche de Lui en toute simplicité et humilité et sans pompes, et qui sort de Babel. Et c'est avec lui qu'Il marche, et c'est à lui qu'Il donne sa bénédiction,
